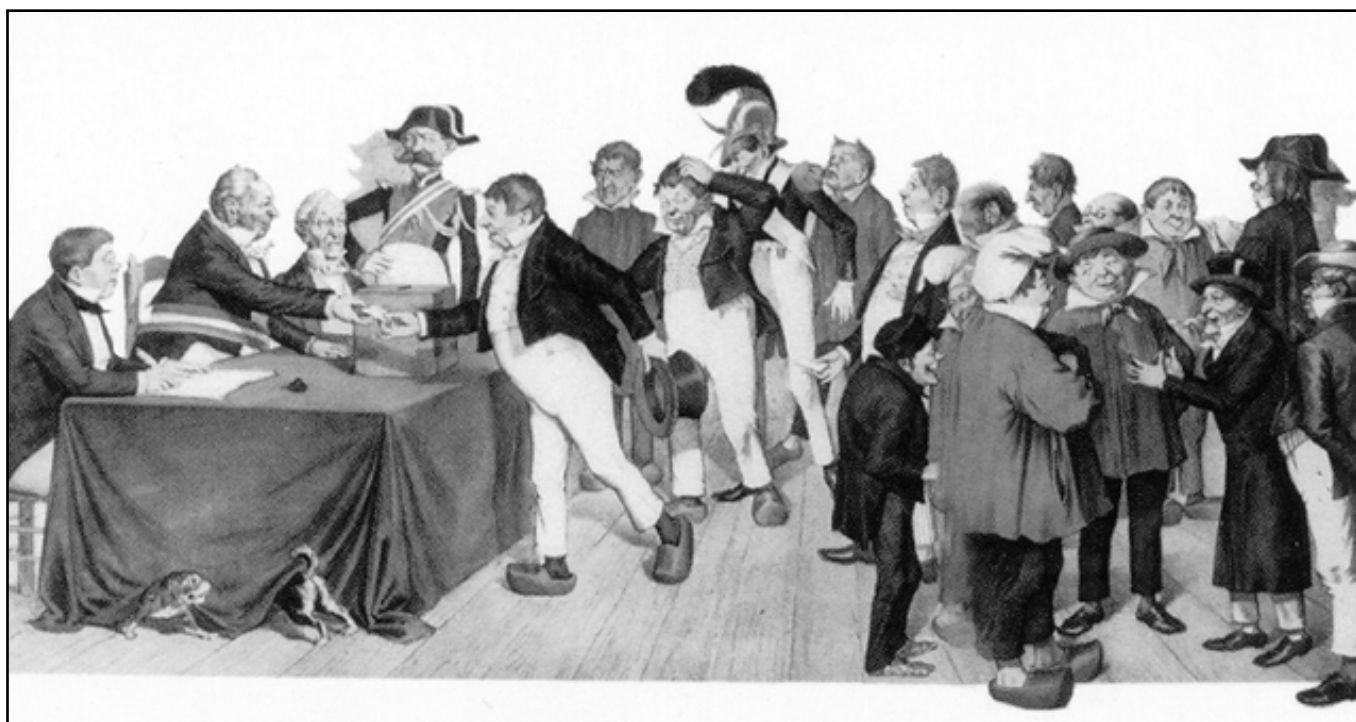


PRESSIONS ELECTORALES A LAUTENBACH SOUS LE SECOND EMPIRE



Un bureau de vote, lithographie de Gabriel Gostiaux

Les élections du 31 mai 1863 furent celles de la troisième législature du Second Empire (1863-1869) appelant à élire au suffrage universel masculin, les députés au corps législatif. « Or sous tout le Second Empire de 1852 à 1870 les consultations électorales sont très encadrées par l'administration impériale qui, dans un contexte général de restriction des libertés politiques, recourt constamment à la candidature officielle. L'opposition, en partie décapitée par la répression a d'abord été tentée par l'abstention. Mais la timide libéralisation du régime au début des années 1860, favorise l'apparition d'une opposition légale qui tente de peser sur les élections législatives de 1863. Elle y parvient en partie, notamment auprès des électeurs urbains qui élisent l'essentiel des opposants au régime (32 sièges pour 251 aux Bonapartistes). Les électeurs ruraux, eux, restent fidèles aux candidats officiels » (1). C'est le cas dans le Florival. Dans son livre : « La lutte électorale en 1863 » Jules FERRY (2), alors jeune avocat, dénonce les abus de la candidature officielle à travers une enquête minutieuse, appuyée sur de nombreux témoignages et documents. C'est de cet ouvrage que sont tirés les extraits suivants qui nous montrent comment on achetait les votes pour le candidat officiel :

Témoignage n°73 (page 214) :

« Nous, électeurs inscrits dans la commune de Lautenbach, canton de Guebwiller, déclarons par le présent que, lors des élections des 31 mai et 1er juin derniers, l'un des assesseurs du bureau, chargé de recevoir les bulletins de vote, s'assurait, soit par le toucher, soit en les entr'ouvrant, soit en les examinant à la clarté du jour, par la transparence du papier, du nom inscrit sur les bulletins, et enlevait le coin droit des cartes des électeurs qui avaient voté pour le candidat officiel, et le coin gauche de celles des électeurs qui avaient voté pour le candidat de l'opposition. Cette différence de cornage avait pour but d'indiquer aux aubergistes les personnes qui, ayant reçu la promesse d'un litre de vin, étaient autorisées à consommer dans leur auberge. Les auberges de notre commune dans lesquelles il a été versé à boire gratuitement, en échange de cartes cornées, sont les suivantes : Jacoberger (Bernard), Fruinholtz (Augustin), Kreminger (Joseph), Klein (Louis), Kebelen (Bernard), Kreminger (Felix), veuve Heig (Hug), Fruinholtz (Alexandre). » *Suivent 19 signatures.*

Témoignage n°76 (page 215) :

Nous soussignés, Georges Galliath, propriétaire demeurant à Guebwiller, et le sieur Louis Baechler, maître cordonnier, et demoiselle Marie Bauchmann, couturière, les deux demeurant aussi à Guebwiller,

déclarons que, dans la soirée du 31 mai dernier, nous sommes entrés dans l'auberge du sieur Gremminger, buraliste à Lautenbach, accompagnés : 1° de Jean Baptiste André, serrurier, et Mark (Léger) maître cordonnier, les deux demeurant à Lautenbachzell ; y avons trouvé Joseph Bentzinger (3), maître charpentier à Lautenbach, lequel nous a de suite déclaré que les élections étaient une saleté, et que l'on donnait à boire à ceux qui votaient pour M. Gros (4) ; et nous lui avons répondu que nous ne le croyions pas. A l'instant, il a appelé madame Gremminger, et a demandé combien que vous payez à boire aux électeurs qui votent pour M. Gros ; elle a répondu : pour 50 centimes de vin, pain, fromage ou bière. Bentzinger lui demande encore : Vous ne donnez pas de tabac ? Elle nous a répondu que non. Si nous donnions du tabac, nous recevions beaucoup plus de cartes ; mais les autres en veulent aussi. Nous lui avons donc demandé : Mais comment pouvez-vous donc savoir lesquels qui ont voté pour M. Gros ? Elle nous a répondu que les cartes qu'ils ont l'ordre de donner à boire doivent avoir le coin droit déchiré ; celles qui sont déchirées du côté gauche ne reçoivent rien. Nous lui avons dit que nous avons aussi une carte, et qu'elle doit nous montrer les leurs, si la notre est de même, que nous la laisserons pour qu'elle puisse recevoir 50 centimes de plus. Elle est de suite allée nous en chercher une, mais nous lui avons fait remarquer que la notre était gauche appartenant à M. Baechler, électeur à Guebwiller, et qu'elle ne pourrait pas lui servir, lui disant qu'elle doit reprendre la sienne et que nous voulons garder la notre, ce qu'elle a fait.

Il y avait à une autre table deux électeurs de Lautenbach qui juraient et prononçaient de grossières paroles, disant qu'on leur avait ouvert leurs billets. Bentzinger nous a déclaré que le maire de Lautenbach (5), avant de commencer les élections avait fait publier qu'on devait voter pour M. Gros et que c'était défendu de voter pour un autre.

Fait à Guebwiller, le 10 juin 1863 » *Suivent les signatures*
D'autres témoignages rapportent des faits similaires pour Lautenbach Zell et Linthal.

Aimé Philippe GROS l'emporte et devient député en 1863. Il soutient constamment de ses votes le gouvernement et obtient derechef l'investiture officielle pour la 4^e circonscription du Haut-Rhin lors des élections de 1869. Mais il sera alors battu à plate couture par le candidat indépendant clérical Emile KELLER. La Guerre de 1870 va mettre fin à ce type de jeu électoral et d'ailleurs au régime impérial tout entier.

Michel WAGNER



Caricature du plébiscite, lithographie de Honoré Daumier.

(1) D'après « La République et les paysans », article de Chloé GALORIAUX in Parlements, Revue d'histoire politique 2014/3 n°22 pp 107-114.

(2) Jules FERRY (1832-1893) futur ministre de l'enseignement sous la III^e République.

(3) Joseph BENTZINGER, maître charpentier, est propriétaire de la scierie qui s'élevait à l'emplacement du lotissement de la rue des vergers de Lautenbach.

(4) Aimé GROS (1816-1892) Filateur à Wesserling est le candidat officiel soutenu par la préfecture contre Albert TACHARD de l'opposition. Les Gros, protestants du Dauphiné se sont établis à Genève au 18^e siècle. Jacques Gabriel GROS le père d'Aimé est envoyé à Wesserling par ses parents en 1804 pour seconder le gérant de la manufacture qu'ils y possèdent. La manufacture Gros et Roman est installée dans l'ancien pavillon de chasse des prince-abbés de Murbach qui, après son passage en mains laïques, accueille depuis 1762 une manufacture d'indiennes (cotonnades imprimées).

(5) Le maire, nommé en 1837 par l'administration impériale et non pas élu, est alors Frédéric SCHOULLER, natif d'Héricourt, « manufacturier », ingénieur mécanicien aux Ets Ziegler (futur Marin-Astruc).

Résultat des élections de 1863 pour la France :

Inscrits	10 003 655
Abstentions	2 711 561 = 27,11%
Votants	7 292 094 = 72,89%
Blancs et nuls	205 754 = 2,82%
Exprimés	7 086 340 = 70,84%
Bonapartistes	5 186 340 = 88,69% = 251 sièges
Opposition	1 900 000 = 11,31% = 32 sièges

